

Mme veuve Carré laisse deux fils, dont un est encore au collège.

Il fait une telle chaleur à Madrid, depuis neuf heures du matin jusqu'au soir, écrit-on à l'Indépendant des Basses-Pyrénées, qu'on ne peut vaquer à ses affaires, ni sortir mille part, sous peine de ne pas rentrer chez soi, tellement le soleil darde avec force.

Cette température est générale dans toute l'Espagne, voire à Burgos, où d'ordinaire il fait plutôt froid. La récolte est à peu près perdue partout; les pauvres paysans ne savent plus à quel saint se vouer.

On écrit d'Alexandrie, 26 juin, au journal le Nil :

Avant-hier, vendredi, à 6 heures 25 minutes du soir, un violent tremblement de terre s'est fait sentir dans notre ville.

Les répliques ont été précédées et accompagnées d'un bruit sourd, qui ne peut mieux être comparé qu'à un aoulement de tambour dont les cordes seraient détendues. La première secousse, qui a duré de sept à huit secondes, a été peu forte, la deuxième lui a succédé à quelques secondes d'intervalle et a été beaucoup plus forte, la troisième a été beaucoup moins violente.

La direction des secousses, autant qu'il nous a été possible de le constater, était du sud-est au nord-ouest.

Sauf une baraque qui s'est écroulée auprès du fort Napoléon et qui n'a causé aucun accident, il y a eu peu ou pas de dégâts.

De fortes commotions se sont fait ressentir aussi sur la mer et, dans le port, les bâtiments qui y sont ancrés ont été rudement secoués. Au port neuf, l'eau a sauté sur les quais comme si on avait lancé dedans de grosses pierres.

La surprise, l'émotion ont été générales; la foule se précipitait en toute hâte hors des habitations et se dirigeait du côté de la place des Consuls et du square Ibrahim.

Beaucoup de personnes craignaient un second tremblement de terre et n'ont osé rentrer chez elles que fort tard.

Au Caire, les répliques, qui se sont produites à la même heure qu'ici, ont été beaucoup plus fortes. Voici d'ailleurs ce que nous mande notre correspondant :

Je vous envoie à la hâte quelques détails sur le tremblement de terre de ce soir. Il était environ six heures et demie.

La première secousse, assez faible pour que peu de personnes s'en soient aperçues, a été suivie, à deux minutes d'intervalle, d'une autre plus forte, puis, presque immédiatement, d'une troisième qui a porté l'épouvante à son comble. De tous côtés, ce n'était que gens affolés qui sortaient de chez eux en poussant des cris de terreur.

Les cochers foudroyaient leurs chevaux au hasard, et ajoutaient encore à la confusion générale. Des places et des rues, tout le monde avait les yeux fixés sur les édifices qui exécutaient un mouvement d'oscillation très marqué. La maison de l'agence des postes françaises a été ébranlée du haut en bas. On parle de plusieurs maisons écroulées dans le quartier Korpnic.

A onze heures du soir, heure à laquelle je vous écris, une certaine fermentation règne dans la population indigène. Des groupes

animés parcourent les rues. Ces gens ne semblent pas pressés de rentrer sous leur toit. Plus d'un couchera sans doute à la belle étoile comme lors du tremblement de 1855. On s'accorde à dire que de mémoire d'homme on n'a ressenti, en Egypte, de secousse pareille à celle de ce soir.

Enfin, nous avons reçu d'Ismaïlia la dépêche suivante :

« Ismaïlia, six heures et demie. — Tremblement de terre à 6 heures 25 minutes, trois secousses très violentes, dans la direction de l'est à l'ouest : chaque secousse a duré environ cinq secondes; surprise, émotion générale. »

VISITES AU SALON DE 1870

Les Artistes du Nord

P. Billet. — C. Boucher. — De Coninck. — L. Desbrosses. — Dupont. — C. Duran. — Gilliot. — Harpignies. — P. Lebrun.

Le département du Nord a produit des artistes nombreux et pleins de talent. Ils ont eu d'assez beaux triomphes à l'Exposition de cette année. Aussi, allons-nous, comme nous l'avons annoncé dans notre dernier article, leur consacrer une étude sérieuse, quoique nous n'ayons pas, comme bon nombre de critiques, le dessein de fixer à chaque individualité les limites de son talent, et de lui dire : Tu n'iras pas plus loin, dans le but unique de diminuer notre besogne future.

Notre souci n'est pas celui-là; que les artistes qui nous trouveront injustes ou trop froids dans la louange, se disent que pour être impartiale et vraie dans la mesure de nos forces, notre critique nous est personnelle, que nous avons sans doute des préférences pour telle école, et qu'on ne saurait nous en vouloir de montrer où sont nos sympathies.

Ceci dit, venons-en à l'étude des peintres du Nord.

Dès l'abord cela peut paraître singulier qu'un pays aussi manufacturier, aussi commerçant, ait produit tant et de si bons artistes.

Mais il n'y a rien là que de très ordinaire. L'on a toujours vu les milieux les plus industriels, ainsi Lyon, ainsi Paris même, être ou devenir le centre d'une vie artistique beaucoup plus intense que dans les lieux où le commerce n'existe qu'à l'état rudimentaire.

En saurait-il être autrement? Ne peut-on se figurer que dans de si grandes agglomérations d'hommes à intelligence développée, toujours actifs, prêts à parer par des prodiges de volonté, les mauvais coups de la fortune, il ne puisse s'en trouver qui se sentent irrésistiblement poussés vers la production artistique? Et les œuvres d'art elles-mêmes dont les musées sont pleins, et encore les sociétés des Amis des arts, ne sont-ce pas là des excitants et comme des indications glorieuses de ce que doit être l'art du pays? Tous y tiennent à cet art, tous en sont fiers; aussi voit-on vivre les artistes et les industriels dans une communion d'idées et de goûts que l'on voit rarement ailleurs.

Si c'en était ici le lieu, nous montrions combien le commerçant éclairé à l'intelligence artistique à un bien plus haut degré qu'on n'est généralement porté à l'admettre. — N'est-ce pas lui, en définitif, qui est le seul et vrai juge des œuvres d'art? N'est-ce pas lui qui les achète? Que les artistes lui indiquent ce qui est beau, il n'en saurait être autrement, mais de là à les traiter en Philistins, il y a de la distance.

Les pêcheuses des environs de Boulogne de M. Pierre Billet, est un des tableaux qui ont été le plus remarqué cette année. M. Billet est élève de Breton. Il ne le dirait pas, que nous le penserions.

Ses Pêcheuses plaisent moins à l'œil que les portraits de M. Garolus Duran; cela ne brille pas; mais il y a entre ces deux peintures la distance qui sépare la poésie familière et rustique, robuste et saine des préciosités malades et des des grâces rachistiques de la poésie de boudoir.

Les personnages de ce tableau sont bien groupés, la nature du terrain, l'air tout est rendu avec une force et une vérité admirable.

Pourquoi n'a-t-on pas donné de médaille à M. Billet?

Ah! s'il faisait du joli!... joli paysage!... jolies femmes!... jolies couleurs!... quelle médaille on vous aurait donné M. Billet! Quel dommage que vous ayez des tendances aussi sérieuses! Vous Harpignies et Desbrosses, qui vous avez peu de chances d'être goûtés. Retournez à l'école, messieurs, surtout à l'école des Beaux-Arts et faites du joli... je vous promets de jolis succès parmi le joli public.

M. Charles Boucher, lui se moque oh! mais là, absolument de la nature, son paysage : les côtes de Normandie, est ce que nous avons appelé un paysage en chambre. Cet artiste s'est mis devant une toile microscopique et s'est dit : Voyons, si je faisais un tableau que j'appellerais les côtes de Normandie?

M. Boucher s'est alors mis à l'œuvre, il a peint une espèce de paysage où le gris le dispute au noir, sans se préoccuper le moins du monde de la vérité.

Nous ne croyons pas que M. Boucher ait pu procéder autrement. S'il a fait son tableau d'après nature, nous le plaignons sincèrement.

Le Portrait de M. Plichon par M. P. de Coninck est d'une bonne facture, quoique trop liché et d'une couleur qui frise la fausseté.

Le Petit Charmeur du même peintre vaut certainement mieux. C'est un jeune pifferari qui joue du bignou assis les jambes croisées dans la campagne. Il nous semble que le tableau est trop petit pour le sujet. Mais la composition en est très agréable et l'exécution très soignée. C'est du de Coninck et du meilleur.

La Société les amis des Arts de Douai a fait là une bonne acquisition. ALBERT MERCIER.

DENTS DEPUIS 3 FRANCS Verbrugge, dentiste. Rue de l'Hospice, 10, Roubaix. Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en huit jours. TOUS LES JOURS. Consultations gratuites de midi à deux heures. M. VERBRUGGE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE Un numéro sera envoyé GRATIS ET FRANCO à toute personne qui, par LETTRE AFFRANCHIE, en fera la demande à l'Administration du journal, 56, rue Jacob, Paris.

CE QUE L'ON A POUR 12 FRANCS : En s'abonnant à LA MODE ILLUSTRÉE (12 francs par an, Paris; 14 francs, Départements); on reçoit 52 numéros grand in-4° de huit pages, avec plus de 2,000 gravures noires, et 500 patrons en grandeur naturelle qui ne coûteraient pas moins de 2 francs pièce, soit 900 fr.

Au moins 100 dessins de tapisserie à trois francs pièce, soit 300 fr.

Plus de 500 dessins de crochet, guipure sur filet, mignardise, frivolité, etc., à 2 fr. pièce, soit 1,000 fr.

Plus de 300 dessins de travaux de fantaisie, dont les Modèles coûteraient 4 à 5 fr. pièce, soit 1,200 fr.

Enfin, des articles de modes, d'ameublement, de morale, des romans, choisis de façon à intéresser tous les membres de la famille, par la rédactrice du journal, M<sup>me</sup> E. RAYMOND.

Trois éditions existent encore avec gravures coloriées qui diffèrent chacune de prix suivant le nombre de gravures qui les accompagnent, c'est-à-dire 1 gravure par mois, PARIS, 15 fr.; DÉPARTEMENTS, 17 fr. — 2 gravures par mois: PARIS, 18 fr.; DÉPARTEMENTS: 20 fr. — 4 gravures par mois, c'est-à-dire une gravure avec chaque numéro: PARIS, 24 fr.; DÉPARTEMENTS, 25 fr.

Ce journal, paraissant chaque semaine en dix-huit pages grand in-4°, donne chaque année plus de 2,000 gravures noires, repré sentant des sujets de travaux à l'aiguille, au crochet, tapisseries, modèles de manteaux, aonnets, chapeaux, etc., accompagnés de descriptions d'une rigoureuse exactitude et d'une précision mathématique. De plus 24 grandes planches de patrons (c'est-à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne tout autre publication de modes) fournissent à chaque mère de famille près de 500 modèles de toute sorte de vêtements, pour elle, même pour ses filles et pour des enfants de tout âge.

BOURSE DE PARIS du 9 Juillet, 1870. Huile de colza, — Sans variations Huile de lin, — Calmes.

Farines. — Faibles Huiles (les 100 k. n. bar.) Esprits (l'hect. b. bar.) Colza tous fûts. 120 50 Fin tre q. 90 d. 65 50 Colza en tonnes. 121 50 Farines Colza ép. en ton. 129 50 Disponible (157 k.) 70 25 Lin en fûts. 88 50 Supérieur disp. 69 50 Lin en tonnes. 89 50 Suifs (les 100 kil. b. bar.) De France, disp. 404 50 Cafés (les 100 k. n. bar.) Java bon ord. 165 50 Caplan id. 150 50 Succres Farines (100 k.) Haïti id. 140 50 Bonne sorte. 131 50 Rio id. 130 50 Belle sorte. 132 50 Cachos (100 k.) à l'ang. Certific. de sortie 48 50 Para. 160 50 Mélasses indig (100 k.) Guayquil. 140 50 de fabrique. 14 50 Trinité. 160 50 Raffinerie. 18 50 Haïti. 120 50

HALE AUX BLES du 9 Juillet. Arrivages. 551 quintaux 21 kilog. Ventes. 613 30 Restant. 1400 21 Cours moyen du jour. 44 fr. 23 c.

COURS COMMERCIAUX DE LA PLACE DE PARIS Du 9 Juillet, à une heure. HUILE DE COLZA les 100 kilogrammes Courant du mois. 117 25 Août. 113 50 4 derniers mois. 100 50 4 premiers mois. 100 50 HUILE DE LIN Courant du mois. 88 50 Août. 88 50 4 derniers mois. 90 50

MARCHÉ DE DOUAI du 7 Juillet Fin blé n. 23 50 35 50 Fèves. 38 50 38 50 Blé n. 21 50 22 25 Colza. 38 50 38 50 Bon blé. 19 50 22 50 Lin. 38 50 38 50 Seigle. 14 25 14 50 (Éclaircie. 38 50 38 50 Orge. 11 50 15 50 Chanvre. 38 50 38 50 Avoine. 9 50 11 50 Cameline. 38 50 38 50

BOURSE DE PARIS. — 9 Juillet 1870.

Table of financial data for the Paris stock exchange on July 9, 1870. It includes columns for 'VALEURS AU COMPTANT ET A TERME', 'Obligations', 'Primes', and 'REPORTS'. The table lists various securities, their current and previous prices, and exchange rates for foreign currencies and commodities like gold and silver.